L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 28 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 28 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shériff Civil Bureau d'Encan, Arcade rue Magazine: Deux chalands, charbon, bouettes, pelles etc. Aussi six lots de terre avec bâtisses et améliorations six dans Liet borne par les rues Port Rondeau, Soniat et Dufossat.

Par J. A. Castanedo, constable. — Le contenu du magasin No 205 rue du Canal.

Par Alfred Barnes, constable, au No 90 Passage de la Bourse, 1 lot de meubles.

Par H. Stern & Co., dans leur salle d'encan 35 ch barrites, lotteries, sodas et bruleuses.

Le rôle des Etats-Unis dans la guerre Anglo-Russe.

Une grande, une formidable guerre est, d'après toutes les apparences, sur le point d'éclater au fond de l'Orient, entre les deux grandes puissances qui s'en disputent l'empire. Quelques étincelles peuvent tomber sur l'Europe et la mettre en feu. La lutte doit jeter une immense perturbation dans le commerce maritime. Ce sont deux grandes calamités que nous n'appelons pas de nos vœux : l'humanité a toujours plus à perdre qu'à gagner à ces tourmentes. Mais puisque le conflit est inévitable, qu'il s'engage immédiatement ou qu'il soit ajourné de quelques années, c'est à nous de prendre nos précautions, afin de ne pas être victimes des circonstances, afin d'en tirer le meilleur parti possible. En agissant ainsi, nous exécutons droit, nous remplissons un devoir envers nous-mêmes.

Qu'avons-nous en présence ? D'un côté, la plus grande puissance continentale, de l'autre, le plus grand empire noir timide monde. Sans aucun doute, l'intérêt de l'Asie sera le théâtre principal des hostilités ; mais il est impossible que l'Angleterre ne prête pas la guerre sur l'océan où elle est la plus forte, qu'elle ne cherche pas à profiter ainsi des avantages naturels. Elle poursuivra donc la marine militaire et la marine marchande russes, se ressaisira d'éventuels surprises de blocus dans leurs ports, se saisira d'y rentrer. Il est le cote faible du colosse moscovite : le défaut à son cuirasse.

Naturellement, la Russie n'épargnera rien pour sortir de ces embarras, et elle trouve la possibilité d'attaquer ses ennemis dans leur marine marchande, dont ils vivent, en retire, elle en laissera pas échapper l'occasion.

Le meilleur, ou plutôt, l'unique moyen qu'offre à elle, c'est de détruire des lettres de marque, de rétablir la course.

Nous savons bien qu'elle s'est interdit cette ressource dans une convention internationale ou elle a figuré comme signataire, et qui condamne, qui supprime les corsaires en temps de guerre, mais il lui faut songer à son salut, au mi tout. En cas de nécessité, et elle en prouvera incontestablement le besoin, dès le commencement des hostilités, elle n'hésitera pas à dénoncer le traité, à retirer sa signature, à recouvrer sa liberté ; elle en a nous assure bon, déjà manifesté l'intention.

Or, il y a un monde un pays que rien ne saurait engager à de ce genre, qui s'est toujours et obstinément refusé à reconnaître le traité, à se soumettre à l'abolition de la course ; ce pays, c'est l'Union Américaine ; il a les mains complètement libres.

Les marins américains sont habiles, hardis, entreprenants, aventureux ; en quelques semaines, ils peuvent livrer des centaines de croiseurs, solides, rapides, parfaitement équipés, montés par d'excellents officiers, connaissant les ports et les parages fréquentés par les navires marchands de l'Angleterre ; ils sont capables de faire un tort immense au commerce maritime de cette nation, d'y jeter le désarroi, de le ruiner. Que deviennent alors l'empire britannique, privé de la marine qui relie les colonies à la métropole ? N'est-il pas menacé de dislocation, en cas de défaite ? Si, de l'autre côté, il reste vainqueur, ne menacera-t-il pas le monde entier d'une effroyable tyrannie sur les mers !

Nos intrépides *semeurs* n'ont pas oublié la conduite de la Grande Bretagne à leur égard, pendant la guerre civile ; dont ils ont été victimes ; les corsaires armés par elles ont saccagé le commerce ; les deux choses qui ont le plus contribué à retarder la conclusion de la paix entre les deux sections de l'Union.

Les Américains *ont* d'ailleurs, devant les yeux un but fixe, qu'ils poursuivent avec persévérance, avec opiniâtreté, depuis plusieurs années, étendre, multiplier leurs relations commerciales, du côté du l'Amérique Centrale, du côté des Antilles, du côté de l'Amérique du Sud. Or, quelle est la puissance qui partout ils rencontrent sur leur chemin, qui partout fait obstacle à l'exécution de leurs desseins ? Toujours l'Angleterre, rien que l'Angleterre. Jetez les yeux sur les côtes de l'Atlantique ; vous verrez, à partir de la Floride jusque la Pointe du Venezuela, une longue file d'îles, grandes et petites, jetées la comme une ligne de forts détachés pour commander l'entrée du golfe du Mexique, elles commencent aux Bermudes et comprennent, dans les Antilles, les Bahamas, les îles Nevis, la Jamaïque, Ste-Lucie, les îles de la Vierge, St-Christophe, Antigue, Monserrat, la Dominique, St-Vincent, les Barbades, Grenade, Tobago, pour finir à la Trinité, en vue de la côte de l'Amérique du Sud. Il y a là seize stations admirablement choisies, merveilleusement espacées, et livrant pour ainsi dire à l'Angleterre les clés de cette mer intérieure. Pour pénétrer dans le Golfe, soit en venant du Nord, soit en venant d'Europe, on est littéralement obligé de passer sous les canons des Bahamas.

Ce n'est pas tout encore ; si, après avoir traversé cette ligne, vous vous dirigez vers les isthmes que l'on est en train de percer, pour faire communiquer entre eux les deux océans, là encore, vous rencontrez, dans le Honduras, une station intérieure qui prime aux Anglais d'exercer un contrôle sur tout ce qui fait ou se tente de ce côté. La Grande Bretagne, on le voit, est partout, veille sur tout et peut entraver tout.

C'est-on que les Etats-Unis n'aient pas le droit de se tenir en garde contre une pareille omnipotence ?

Mais il est possible, il est même dans l'ordre des probabilités, que la situation ne se présente pas de cette façon. L'Angleterre est habile ; il lui est facile d'éviter tous ces dangers, en plaçant sa marine marchande sous un pavillon étranger. Ce n'est pas la première fois qu'elle se sert de ce subterfuge ; elle l'a même employé souvent au nom des autres, et à son propre profit. Elle ne le mettra en usage pour elle-même qu'à son corps défendant, car elle le sait toujours dangereux pour le belligérant qui y a recours. Mais on ne voit pas comment elle y pourrait échapper.

Quel sera le pavillon dont elle se couvrira ? Celui de la France ? Elle est en trop mauvais termes avec cette république, à cause des traquenards qu'elle lui a tendus en Egypte. Celui de l'Allemagne ? Encore moins, pour deux raisons : la première, c'est que le grand intérêt de l'Empire est d'abaisser la puissance coloniale de la Grande Bretagne ; ensuite, c'est que toute sa profonde politique consiste à assister, l'arme au bras, aux luttes qui se livrent autour d'elle, afin de profiter des fautes des uns et de la faiblesse des autres.

Il y a bien l'Italie avec laquelle la Grande Bretagne est en relations très amicales ; mais la l'Italie italique ne peut supporter un pareil poids.

Restent les Etats-Unis, ils ont l'avantage d'avoir une neutralité incontestée ; ils sont éloignés du théâtre de la guerre, des deux parties belligérantes, et nulle puissance n'est plus en état qu'eux de se charger de ce fardeau.

Il faut donc nous préparer à jouer ce rôle, qui va inévitablement ouvrir de nouveaux horizons à notre commerce. Nous avons une législation déplorable, qu'il est nécessaire de changer immédiatement. Nous devons demander une convocation du Congrès pour rappeler la loi qui interdit l'enregistrement des navires construits à l'étranger—de telle sorte que les couleurs américaines puissent flotter aux mâts de centaines, de milliers de bâtiments devenus américains, du jour au lendemain.

Merveilleux, l'avenir que la guerre qui s'engagera demain peut-être, prépare à la nation américaine. C'est pour elle, sinon l'Empire des mers, au moins une grande influence sur les eaux de l'Atlantique et du Pacifique.

Il n'est pas possible qu'un peuple, pratique comme le nôtre, laisse échapper l'occasion qui s'offre à lui, de recueillir une partie de commerce et de la marine britannique, comme dédommagement de ce que l'Angleterre lui a fait perdre.

M. W. H. Bailey, éditeur de l'*Advertiser*, paroisse Lafayette, Louisiane, l'un des meilleurs organes de nos campagnes, nous a fait, hier, le très grand plaisir de venir nous serrer la main. Il a bien voulu nous communiquer une lettre que lui adresse M. J. J. Révillon, et que nous traduisons de l'anglais :

Lac Arthur 21 avril 1885.

M. W. H. Bailey Lafayette.

Cher Monsieur

Je vous envoie ma chantilande soie filée provenant de cocons élevés ici. Vous verrez qu'elle peut être avantageusement comparée à ce que nous avons de mieux en fait de soie importée.

Notre tentative de sérici-culture a obtenu le succès le plus complet, bien que la saison ait été très défavorable.

Reste à savoir maintenant si cette industrie doit ou non produire un bénéfice convenable. Puisqu'elle rapporte autre part, je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas de même ici. Personne ne le travail et facile, c'est dans ses goûts ; ce sera un travail de femme.

J'espère M. Bailey que le pays ne restera ou mécontentement les encouragements qu'il est de nature à nous donner. Ce pays produira de notre propre Etat.

En attendant je reste votre tout dévoué.

J. J. RÉVILLON.

M. Bailey nous a remis, avec la lettre, un échantillon de soie *filée* à Lake Arthur même, avec l'aucun ronet en usage dans nos campagnes. Elle est très belle, cette soie, très fine, très brillante et d'une grande souplesse. Elle a cette belle couleur jaune orange clair, que l'on récolte dans les Cévennes, qui est exporté aujourd'hui dans l'industrie, sur la qualité blanche, et qui lui prête un nom 1,2,3 et 4 Unis.

M. Révillon avait, il y a quelque temps reçu, directement de M. Loring, commissaire d'agriculture à Washington, une dizaine de graines ; il s'est mis immédiatement à l'œuvre. Il avait des mûriers en quantité suffisante ; il s'est livré à son élevage avec grand soin et, malgre une saison très défavorable, il a obtenu un succès complet. Il a récolté trente six livres de soie brute, d'une valeur de 4 à 6 dollars chacune. Ce succès a fait sensation au Lac Arthur auprès des autres cocons, et il est probable que l'industrie se développera rapidement dans cette région.

Les détails que nous venons de donner sont pris, en partie, dans le *Intégrité Advertiser*, qui prend à cœur le développement de la sériciculture et s'en fait l'éloquent avocat.

Nous ne saurions assez féliciter notre estimable confrère du zèle qu'il apporte à soutenir ainsi une des industries qui peuvent le plus puissamment contribuer au relèvement de la Louisiane.

Voici la traduction d'une circulaire que nous avons reçue, hier matin, du Département de l'Agriculture à Washington :

Circulaire No 8 relative à la sériciculture.

Département de l'Agriculture des Etats-Unis

Washington D. C. 22 avril 1885

Considérant l'extension de la sériciculture aux Etats-Unis il a été jugé convenable d'établir des stations dans le but de faire des expériences de dévidage de la soie grège. Pour que ces expériences soient faites convenablement il a été conclu des arrangements avec certaines personnes qui se sont engagées à fournir des cocons à mesure qu'on en aura besoin. Une personne nommée M. Wm. Sera Cultur Associates 9 10 UNITED STATES 1828 Chesnut street Philadelphia Penn.

Et

M. Julius Hecker, rue du Canal 194, Nlle-Orléans Louisiane

Il a été également établi sur la côte du Pacifique une station de dirage

M. Charles Watson Brooks

P. O. Box 2154 San Francisco, Cal.

Il est actuellement en commandé à ceux qui ont des cocons à vendre de s'adresser aux personnes ci-dessus mentionnées.

NORMAN J. COLMAN,
Commissaire de l'Agriculture.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

La république Française du 12 avril :

Le Soudan va être évacué. Ainsi prend fin une des folies les plus signalées du dix neuvième siècle. Tout a été illogique dans cette entreprise. Illogique, doublement illogique, l'exigence impérieuse du gouvernement anglais auprès du gouvernement khédivial, d'avoir à abandonner ses possessions sur le haut Nil alors qu'on prétendait n'être venu en Caire que pour rendre au khédive sa pleine liberté et alors qu'on ne lui fournissait aucun moyen de rappeler ses garnisons. Illogique l'envoi de Gordon comme libérateur des Soudanais, lui dont les Soudanais s'avaient appris à connaître que la cruauté impitoyable jusqu'à la cruauté. Illogique le mandat qu'il avait à remplir. A savoir de jeter le pays dans l'anarchie en en retirant les troupes et d'y établir un gouvernement stable sans appui matériel. Illogiques les ordres restés qu'on lui adresse de quitter sans retard Khartoum et l'envoi d'une armée pour l'en retirer. Illogique le choix de la route du Nil, d'une longueur incommensurable, lorsqu'on sait qu'il n'y a pas une heure à perdre si l'on veut arriver à temps. Illogique la continuation de l'expédition, après que l'on s'est convaincu que Gordon a succombé et que l'expédition n'a plus de but. Illogique le plan de retenir l'armée pendant tout l'été sous les tropiques pour une campagne d'automne à laquelle personne ne croyait parce que personne ne pouvait dire quel on serait l'objectif ni même quelle en serait la raison. Illogiques et vraiment stupides les ignobles massacres de Gralaga près de Sonakim en 1884 et 1885, sans cause, sans but, sans prétexte. Illogique et prodigieusement comique ce grand chemin de fer qui nécessitait des années en temps de paix et qui devait précéder d'étape en étape une armée enveloppée d'ennemis.

Et dire que cette folie les Anglais s'y sont livrés avec passion sous le ministère de l'homme la plus pacifique, le plus hostile aux entreprises hasardées, le plus respectueux de l'indépendance des peuples, quelle que soit la nuance de leur peau ! Dire même que sans les coups de fusil tirés sur le Kouch les Anglais, quoique honteux et mécontents d'eux-mêmes, n'auraient pu se résoudre à renoncer à cette folie !

Il nous arrive souvent de gémir sur notre caractère national comme s'il nous condamnait irrémédiablement à commettre de temps à autre de déplorables sottises. C'est peut-être vrai. Mais, à l'Français nos frères, lorsque ce sentiment de contrition vous envahit au point de vous ôter tout courage, tournez les regards sur la maison du voisin : vous y apprendrez à vous juger moins sévèrement.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 avril :

Nous avons en d'excellentes nouvelles sur les produits de la terre, dans le cours de la semaine qui vient de s'écouler, mais en bien des localités, on aspirait après la pluie.

Une fois que le sol a été bien préparé, l'humidité naturelle lui manque rarement, surtout à l'époque où nous nous trouvons ; par conséquent, la végétation n'a pas été troublée. Le plant de cannes vient très bien ; les souches sont dans un bon état, mais le riz est en retard et le maïs vient lentement.

—Nous avons fait, récemment, deux tournées le long des rives du bas Mississippi. Nous y avons constaté que plusieurs habitations sucrières, parfaitement outillées, ont abandonné momentanément la culture de la canne et se sont consacrées à celle du riz, qui a considérablement augmenté dans cette section.

Au nombre des habitations qui ont pris cette résolution, nous devons citer celle de Bellevue, appartenant à M. B. Johnson, ainsi que celle de Pointe Céleste, propriété du même, qui a été louée à M. M. H. Rutlledge, ancien directeur de l'habitation Midland. Ce dernier a paraît-il, semé beaucoup de riz. Midland, qui appartient au même planteur, a conservé un peu de cannes, surtout des souches, et fera une forte récolte de riz.

L'habitation Bahama, située sur la rive gauche, appartenant à Mme Julia Shield, a beaucoup de riz, peu de cannes. C'est le neveu de la propriétaire qui en a la direction.

L'habitation Nairn, à MM. Grant et Hynson, la dernière, sur la rive droite, qui ait jamais cultivé la canne, a abandonné cette culture, et cette détermination est vraiment déplorable.

Il y a la 300 acres de très belles souches qui se trouvent sans culture ; d'un autre côté, les machines de la sucrerie sont négligées et en un assez triste état. L'habitation est à peine à 15 milles de Magnolia, propriété du gouv. Warmoth.

Magnolia a obtenu, cette année, la plus magnifique récolte de sucre que l'on ait jamais faite en Louisiane ; elle cultive plus que jamais la canne. Cette année, elle compte rouler 500 acres.

M. Warmoth a l'intention de changer l'emplacement de son nouvel appareil, le *National Cane Shredder*, de le placer le plus près possible de la sucrerie, afin d'éviter la perte de 2 ou 3 pour cent de jus que lui a fait subir le trop grand éloignement de cet appareil. La place qu'il lui avait assignée d'abord n'était que provisoire. Il n'était pas sûr d'avance de la réussite complète. Il va aussi établir sur l'habitation de nouvelles chaudières et de nouveaux évaporateurs.

L'habitation Sunset, à M. Manuel White, a abandonné la culture de la canne. Ce dernier s'est retiré dans le Kentucky, et il a laissé la direction de la propriété à son beau frère, M. Bradford, qui a semé du riz. M. White est allé se livrer à l'élevage dans le Kentucky.

Deer Range, habitation de M. Daugherty, est toujours dirigée par le capitaine Jack ; elle n'a que de la canne, du riz, mais la récolte sera belle.

Harlem, ancienne habitation du capt Smith, appartient maintenant à D. C. McCann et n'est pas en culture. Le capt. Smith dirige l'habitation de la Côte Blanche, propriété de M. Ed. Sonnier, dans la paroisse Ste Marie.

Wmon, à Mme J. W. Burbridge, est habilement dirigée par M. Forsythe ; il a une forte récolte de cannes et de riz.

L'habitation Iona Acres, qui est encore la propriété de M. Jules Lapeze, fait du riz ; elle est exploitée à la part.

L'habitation Myrtle Grove, à récemment été achetée par MM. Lehman, Abraham et Cie, de la Nouvelle Orléans, pour la somme de $40,000. C'est une belle propriété, cultivée surtout en riz. Il n'y a que 70 acres de cannes qui aient échappé aux ravages de la crevasse Davis.

Ste-Rosalie et Allatoona sont des récoltes mélangées de riz et de cannes. Dans la dernière achetée, il n'y a pas longtemps, par M. H. Fulton, a été louée à M. J. R. Wilkinson, Jr., ancien administrateur de Ste-Rosalie.

Sur Live Oak Grove, M. W. S. Randell a une belle et abondante récolte.

Sur l'habitation Belair, M. John Dymond, a 2000 acres de terres en cultures, soit en riz, soit en cannes. Il compte, dit-on, que la récolte de cannes ne lui coûtera que $4,50 la tonne, livrée à la sucrerie. C'est bien bon marché.

M. Geo. A. Howard, sur Oak Point, une récolte de riz, et MM. Buckley et Thomas, sur Concession de la canne et du riz.

Au dessus, sur la rive droite, il n'y a que peu de riz ; sur la rive gauche, il n'y en a pas du tout.

M. A. Bullard a une bonne récolte de cannes. Sur l'habitation Stanton, on n'en trouve qu'une faible.

M. John Fathers n'a que des souches ; chez M. Rand, une excellente récolte, comme chez M. H. P. Kernochan. MM. S. R. Nathe, Geo. Garr, D. C. McCann feront, tous les trois, une abondante moisson de cannes, sur Prairie Land.

A Belle Chasse, propriété de M. Zantz, on n'a montré des nouvelles chandières.

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir, sauf rectification, en cas de besoin.

—A Jeanerette, M. A. Morisi, dont on connaît l'énergie et l'esprit d'entreprise, a sa fabrique de glace fonctionnant et 500 tonnes, en magasin. Il en a des dépôts à Opelousas, à Baldwin, à Franklin.

John Baptiste Sanarus et Brothers ont 200 acres de riz près de Jeanerette. Ce sont les frères Cornier qui y dirigent les travaux.

J. N. Webster sème 300 acres de riz sur son habitation.

—A Belle Grove, MM. B. Escouse et T. Schwaneyder ont 65 arpents de plants et 100 de souches.

—Nous avons reçu de Mme Sallie G. Humphreys, sœur de notre sénateur des Etats-Unis, Gen. Randall Gibson, en date de Rayon Black, paroisse Terrebonne, où elle est en ce moment, une lettre dans laquelle elle dit que le pays est ruiné. "Depuis trois ans que je ne l'ai vu, dit-elle, la situation en a encore empiré, mais la population lutte contre les maux vais jours avec le courage du désespoir. Il faut espérer que la nouvelle administration viendra à notre secours."

"Le bateau dragueur est maintenant à l'habitation Magnolia, et fait une excellente besogne. La levée faite par le bateau, va donner aux cours d'eau plus de profondeur qu'il n'en a jamais eu et inspirer plus grande confiance aux habitants riverains."

On écrit, de Hanaville, paroisse Avoyelles :

Les travaux des champs sont en retard ; seulement, ce qui est fait est mieux fait, d'une façon plus régulière, plus systématique.

Malgré les épreuves par où ont passé nos planteurs, ces derniers ne perdent pas tout espoir ; ils attendent bientôt des temps meilleurs.

Le maïs est en retard, mais il lève convenablement, et tout le monde travaille à regagner le temps perdu.

Le plan de coton est encore trop nouveau pour pouvoir en juger. Il faut le laisser lever encore quelque temps.

Rien à dire contre la canne ; elle semble bien marcher.

L'avoine est bien tardive, mais elle a eu à supporter de bien grandes, de bien longues épreuves. Il est étonnant qu'elle pousse encore après tant d'accidents.

Nos jardins sont en assez mauvais état. Il faut que la terre soit bien travaillée pour rapporter des fruits en abondance.

—De Rayne, paroisse St-Landry :

Le temps a été, depuis une semaine, favorable aux travaux de ferme. Presque tout le maïs est semé ; il est en retard, sans doute, mais il pousse vigoureusement.

On semis partout le coton avec ardeur, et la besogne va vite.

Nous aurons plus de riz que jamais, cette année.

La canne va bien, et la perspective, pour l'année 1885 est fort belle.

L'herbe pousse bien dans la prairie, et le bétail engraisse à vue d'œil, mais il nous faut de la pluie pour donner à tout une vigueur nouvelle.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

—Comment, vous osez dire qu'il y a des chiens qui ont plus d'esprit que leurs maîtres !....

—Certainement, c'est rare, mais j'en ai un !

Trois cents électeurs environ de Seine-et-Oise (France) parmi lesquels un grand nombre de conseillers généraux et d'arrondissement, se sont réunis le vendredi, 10 avril, 1885, à l'Hôtel Continental, dans le but de constituer un comité républicain libéral, en vue des prochaines élections législatives.

M. Barthélemy-Saint-Hilaire, sénateur, présidait.

Après une discussion approfondie, l'assemblée a posé les bases d'une organisation électorale et a voté le programme suivant :

Au moment où la France va être appelée à choisir ses représentants, les électeurs ont le droit et le devoir de se demander comment ceux en qui ils ont mis leur confiance ont rempli leur mandat et ce qu'ils ont fait de la France.

Depuis plusieurs années, le gouvernement, l'administration, la majorité dans le Parlement appartiennent à une même faction du parti républicain qui a la prétention de personnifier la république, qui n'a réussi qu'à la compromettre et qui la mène peu à peu à l'anarchie.

Un groupe d'électeurs, convaincus que la république veut le gouvernement nécessaire de la France, décidés à la défendre, mais décidés aussi à ne pas supporter les fautes commises et à chercher à les empêcher dans l'avenir, ont fondé un comité républicain ouvert à tous ceux qui veulent confier les destinées de la France à des républicains vraiment libéraux, ayant donné des gages de leur capacité et de leur expérience et qui considèrent leur mandat comme une œuvre de patriotisme et non comme un marche-pied pour leur ambition.

Le comité républicain libéral a pour but de préparer une liste de candidats capables

1° Désireux de la république une direction libérale et prudente,

2° De défendre les intérêts de l'agriculture, cet élément essentiel de la prospérité nationale.

Sans nier qu'il y ait plusieurs moyens de venir en aide à l'agriculture le comité admet des appels qui que la majorité des candidats a proposer soit choisie parmi les partisans des droits protecteurs

3° Demander le gouvernement de se lancer à la légère dans des aventures lointaines et ruineuses dont on ne prévoit ni l'issue ni les résultats

4° Demander dans la gestion des finances de l'Etat, c'est à dire de l'argent des contribuables le plus strict économie

5° De respecter la liberté de conscience et le libre exercice des différents cultes sans persécution ni taquinerie

6° De développer l'instruction publique en respectant les droits incontestables de l'Etat, mais sans en faire une arme de parti

7° D'assurer en un mot une politique ferme, économe, prudente sauvegarder les intérêts de la France en dirigeant la république dans la voie de la paix à l'intérieur et à l'extérieur.

Le comité a décerné le titre de président d'honneur à l'honorable M. Barthélemy Saint-Hilaire.

Il a été nommé un bureau provisoire composé de :

M. Besnard, président du Comice agricole, président.

MM. Fontaine et Bonnaille, conseillers généraux, vice-présidents.

M. Pasquier, conseiller général, secrétaire.

L'assemblée a enfin invité les organisateurs du comité à choisir, à titre provisoire, pour chacun des cantons du département, un délégué qui aura la mission de recueillir les adhésions.

Au fur et à mesure que ces adhésions seront en nombre important dans un canton, les adhérents seront convoqués et invités à choisir un délégué.

La réunion des délégués des divers cantons nommera ensuite le bureau définitif et constituera le comité de direction.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

Si, bien nous dans le *Temps*, le groupe qui est resté fidèle au précédent ministère ne doit personne ne saurait lui faire un reproche, n'a pas obtenu la présidence de la commission du budget, obtenu la présidence de la commission du budget. Il ne saurait donc être question d'exclusivisme. Tout au plus pourrait on dire qu'il y a deux tendances, deux courants dans la majorité, ce qui est, d'ailleurs, assez fréquent, mais, quant à prétendre que cette majorité elle même n'existe plus et que le parti républicain à la Chambre va donner le spectacle de divisions intestines de nature à compromettre l'existence du gouvernement, c'est se faire, nous n'en doutons pas, des illusions aussi grandes que celles que se sont déjà faites, il y a quelques jours, les monarchistes, lorsqu'ils ont compté que la crise ne prendrait pas fin qu'après la proclamation du comte de Paris, et qu'il faudrait en venir à une dissolution.

Le *Temps* du 11 avril :

Ainsi que nous le disions hier, les Anglais, alors même qu'ils y auraient droit, dans leur conscience, ne peuvent pas tout à leurs clients, les Afghans. Pour les Russes de leur côté, ce serait trop sentimental, une faute, on, qui plus est, avouer une faiblesse, et cela en présence de populations qui ne connaissent d'autre droit que celui de la force et qui n'ont que notre voila ramenés à ces éléments premiers de la question qui, dès le commencement, nous ont paru en constituer la vraie portée et l'extrême gravité. Petits différends entre limitrophes, nous voilà ramenés à des questions sur des territoires sans valeur et sans importance ! Oui, mais derrière ces questions en apparence si insignifiantes se dissimule une question de prestige et de prépondérance, la question de savoir laquelle, de la Russie ou de l'Angleterre, s'impose aux imaginations orientales comme capable de gouverner le monde asiatique.

On lit, dans la *Post* de Berlin du 9 avril l'information suivante, qui a reproduite le *Journal des Débats* du 11 avril :

Le docteur Klein membre de la commission du choléra indien a exposé naguère les résultats de ses observations qui sur les moyens de propagation du choléra avec celle du Dr Koch. Il a constaté notamment que le bacille virgule lui a été retrouvé par les accidents de l'estomac et développe sans doute. En outre il estime que la présence du bacille virgule dans l'intestin grêle n'est point un symptôme infaillible de maladie.

Ainsi par exemple tout cas de choléra se trouvant produit dans trois maisons d'une des plus belles rues de Calcutta. Sur les 13 de Dum Dum un receveur du chemin de fer a été saisi d'un appendicite. Cette cas contenant le bacille virgule a fait naître chez les familles ont cru indiquer une tache que le choléra avait avec une violente intensité dans les trois maisons qui possédaient ailleurs leur dont elle avaient le sont.

Le commission anglaise du choléra a trouvé le bacille virgule chez les malades et chez les personnes atteintes de diarrhée. Le docteur Lewis de Netley la même découvert dans la salive de perroquet qu'il a fait saliver. Dans l'Inde presque toutes les fontaines publiques sont infectées par les canaux de décharge. A Bénares on dit ces canaux de décharge pénètrent dans l'eau du Gange ou les pèlerins vont faire leurs ablutions religieuses. Y compris celles de la bouche et plusieurs d'entre eux en boivent. Dans Bénares qu'on fait le docteur Klein conclut que le bacille du choléra Koch ne saurait être considéré comme étant la cause spécifique de la maladie.

La session d'avril des Conseils généraux s'est ouverte, pour toute la France, le 14 courant.

Nous croyons intéressant, à ce propos, de faire connaître comment se répartissent ces assemblées au point de vue de la nuance politique.

A l'heure actuelle, sur 87 Conseils généraux [non compris ceux de l'Algérie qui ont leurs trois présidents républicains], 76 ont des présidents républicains, et 11 des présidents conservateurs, 66 membres des deux Chambres sont présidents de leurs Conseils généraux ; le Sénat entre dans ce chiffre pour un plus large part, surtout depuis le dernier renouvellement triennal de cette Assemblée. Il y a 14 sénateurs présidents, dont 38 républicains et 6 conservateurs ; et 22 députés, dont 21 républicains et 1 conservateur.

D'autre part, 14 membres de la nouvelle commission du budget sur 33 font partie des Conseils généraux ; 5 d'entre eux sont présidents.

Le Temps a reçu la dépêche suivante :

Rome, le 10 avril, midi.

J'apprends que l'Angleterre avait demandé officiellement à l'Italie de remplacer par des troupes les garnisons anglaises de plusieurs places de l'Egypte. L'Italie était disposée à accepter, mais elle demanda préalablement où iraient les garnisons anglaises. Aujourd'hui avant appris que ces garnisons sont destinées à renforcer les troupes anglaises dans l'Afghanistan, le Conseil des ministres refuse d'envoyer en Egypte du nouvelle troupes italiennes.

Cette réponse était, il semble, de faite sur les observations de l'Allemagne et de l'Autriche, qui auraient rappelé à l'Italie que la Russie est l'alliée des deux empires allemands. Toutefois, le gouvernement italien aurait cherché à atténuer son refus en promettant au Cabinet de Londres d'envoyer de nouvelles troupes en Egypte aussitôt que le conflit anglo-russe aurait reçu une solution.

Lorsque le gouvernement italien a communiqué sa réponse à la proposition anglais, on ne connaissait pas encore à Rome la nouvelle de la prise de deux empires allemands. Toutefois, le gouvernement italien aurait cherché à atténuer son refus en promettant au Cabinet de Londres d'envoyer de nouvelles troupes en Egypte aussitôt que le conflit anglo-russe aurait reçu une solution.

Lorsque le gouvernement italien a communiqué sa réponse à la proposition anglais, on ne connaissait pas encore à Rome la nouvelle de la prise de deux empires allemands. Toutefois, le gouvernement italien aurait cherché à atténuer son refus en promettant au Cabinet de Londres d'envoyer de nouvelles troupes en Egypte aussitôt que le conflit anglo-russe aurait reçu une solution.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

Boireau est tout soucieux.

—C'est drôle, dit-il enfin, que le printemps amène en même temps la pousse des feuilles et la chute des portefeuilles !

L'industrie de la soie en Louisiane.—M. Herbelin vient de nous envoyer, de sa magnanerie de Lewisburg, plusieurs échantillons de la plus grande beauté. La dimension en est énorme ; ils sont de la première grandeur. Nous ne croyons pas en avoir jamais vu de plus gros, à la fois, et de plus fermes, ayant une plus belle couleur.

Comme toujours, M. Herbelin, tient la tête et présente les plus beaux produits. Plus que personne il est à même de doter la Louisiane de la plus élégante, de la productive des industries. Qu'il y réussisse —et soyons-en persuadés, il réussira—il aura mérité les remerciements de toute la population.

Nous donnons quelques renseignements inédits sur la situation numérique du haut clergé catholique en 1885 :

On compte aujourd'hui 59 cardinaux ; il reste donc 11 chapeaux vacants, le Sacré-Collège se composant de 70 membres. Il n'y a plus qu'un seul des cardinaux créés par Grégoire XVI, c'est le cardinal Schwarzenberg, archevêque de Prague. Il y a 29 cardinaux dont la création remonte à Pie IX et 30 créés par Léon XIII. On compte dans le Sacré-Collège 5 cardinaux romains, 26 italiens et 28 appartenant aux autres nations. Enfin, il y a actuellement, dans l'Eglise universelle, 12 patriarches, 175 archevêques, 716 évêques et 165 vicariats apostoliques.

Les souscriptions versées à la Société française de secours aux blessés militaires, en faveur des blessés et des malades des armées françaises de terre et de mer en extrême-Orient, s'élèvent aujourd'hui à près de 200,000 fr.

Parmi les sommes recueillies dans ces derniers jours, figurent, notamment, à côté de larges offrandes individuelles, des collectes de quêtes affichant de toutes parts et dont l'Œuvre publiera bientôt la liste complète — la souscription de *Magasins du Bon-Marché* : 1,0000 francs versés au nom de Mme Boucicaut, 1,300 fr. 75 au nom du personnel — le produit d'un bal donné par les jeunes gens et les officiers de la garnison d'Epinal, 8,700 francs — la souscription des *Magasins du Louvre* (2,000 francs de la part de MM. Chauchard et Cie, et de la part du personnel, 5,270 fr. 15).

La société convertit sans retard en dons de toutes natures les offrandes qu'elle reçoit, et, par son organisation, par les moyens dont elle dispose, elle en assure aux blessés le bénéfice intégral.

De nombreux rapports ont appris à la Société que ses dons avaient rendu aux blessés d'inappréciables services. L'un de ces rapports lui signalait récemment une sotte de magasin installé à Chu sous une tente prise à l'ennemi, et qu'on remplissait les dons de la Croix-Rouge française.

De Saïgon également, la Société de secours a reçu, de son correspondant, des états relatant avec un soin minutieux, des distributions d'objets de lingerie, de vêtements, de rafraîchissants et de fruits, de petits secours en argent, faits, soit à des blessés provisoirement internés à l'hôpital Chapman et à l'hôpital maritime de Saïgon, soit à bord du *Mytho*, du *Bien Hoa*, de l'*Annamite*, aux convalescents revenant dans la mère patrie.

La paix dut elle être bientôt signée, les maux dus à la guerre lui survivront longtemps, et la Société est certainement l'interprète du sentiment public en faisant de nouveau le plus chaleureux appel au patriotisme et à la charité de tous en faveur des héroïques soldats de la France.

Les souscriptions peuvent être adressées, 9, rue de Sèvres, au président de la Société de secours aux blessés militaires, 19, rue de Matignon ; on versera soit au siège central de l'Œuvre, 19, rue de Matignon ; soit chez ses trésoriers, MM. de Rothschild, 21, rue Laffitte, soit à leurs délégués des comités de la Société en province.

Les dons en nature sont reçus exclusivement, 19, rue Matignon.

Photographies des enfants faisant leur Première Communion, une spécialité, chez L. Robira, rue Royale, 245.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Ports de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies Cognac Menns, Genièvre etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent vérité pur sans aucun alcool.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

Les personnes [illegible] ordres sur l'ETOILE ROUGE pour des chapeaux sont priées de passer chez [illegible] tarder à les faire remplir. L'établissement restera ouvert jusqu'à 9 heures tous les soirs à partir de la clôture du 30 à l'occasion du **JOUR DE LA LOUISIANE.** 28 avril 1885.
Consulat de France de la N. O.

AVIS.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance du commerce de la Nlle-Orléans l'avis offic